

La Fabrike à Ivresses

Atelier d'écriture au Chai Skalli



remercie vivement tous les participant(e)s à ces deux ateliers qui nous ont réunis au Chai Skalli, en prévision du spectacle

La rose, la bouteille et la poignée de main, création Scène Nationale. Cie Pipo-Patrick Pineau avec les Vignerons du Bassin de Thau.

Ce fut une très belle rencontre autour de l'écriture.

Vos textes, si différents soient-ils, ont tous été de qualité et méritent de figurer dans ce livret.

De plus, votre bonne humeur, vos rires, votre patience et votre présence nous ont touchés. Quelle belle expérience humaine !

Un grand merci à Fanchon TORTECH pour tout son travail, ses heures supplémentaires afin d'être parmi nous, sa disponibilité et sa gentillesse.

Merci à M. TRANCHANT, directeur de la Scène Nationale de Sète.

Merci à la Librairie *l'Échappée Belle* pour la communication.

Et un grand merci à Agnès Varda qui nous a offert un si beau décor !



La Fabrique à Ivresses au Chai Skalli

Vendanges de septembre
Inondent le marché
Nos plus belles récoltes
Sont prêtes pour les chais

C'est un trésor de vignes
Hygène du nectar
A la cuve bien pleine
Il faut un bon mélange.
Sûr, le temps fait son œuvre.

Sa couleur nous ravit.
Keno, tirage du breuvage
Addiction de prestiges
Libellé à Skalli
Le produit bulle est noble
Invitez-le. Conquis.

Chantal ♥

Des bonnes mœurs du matin

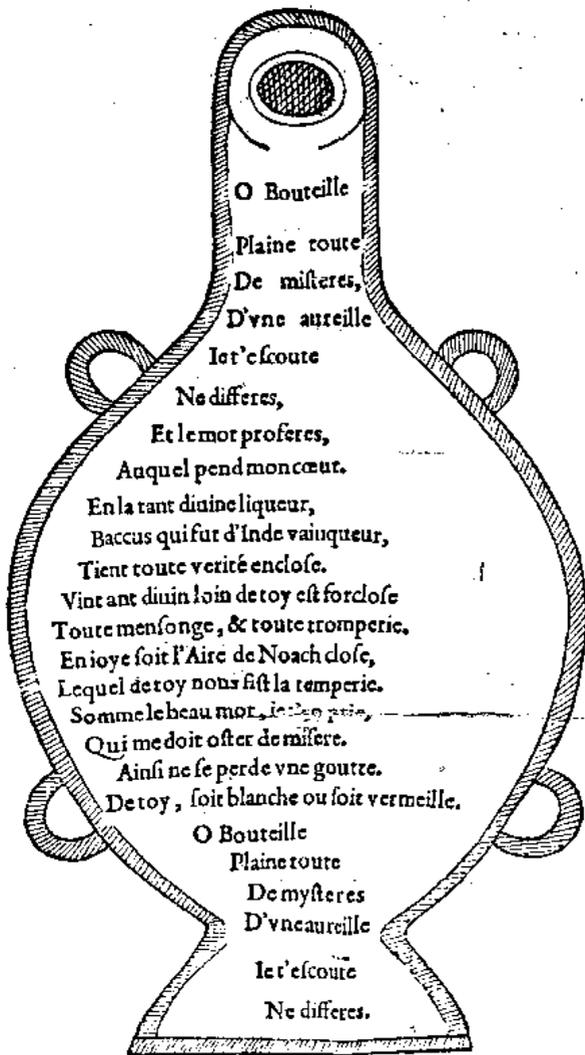
"Une âme folâtre est grande salubrité : le buveur de bonnes mœurs sait s'en souvenir. Un vin exquis, bu tripe creuse, renouvelle les forces [...]

C'est pourquoi il convient, dès potron-minet, de se rincer le museau, de s'humecter les poumons, de se laver les tripes : ainsi vous serez fringants et ingambes [...]

Le vin vous donnera le jour durant des selles fermes et assurées, que le sage Epistémon² nomme papales, car elles sont par nature infaillibles. Qui au contraire boit dès le matin de l'eau ou quelque liquide analogue sera ramolli et cul-pendant jusqu'aux ultimes heures vespérales ; et il se couchera en sueur et aura des cauchemars. Et au contraire qui boit du vin aura la conscience tranquille et l'esprit paisible jusqu'au crépuscule ; et ainsi jour après jour et derechef. Et le vin vous donnera pisse saine et rose, veloutée comme bois de cerf. Alors que les buveurs d'eau l'auront trouble et soufrée. Et le vin vous donnera une verge puissante et belle, que vous brandirez à volonté et observerez avec contentement. Alors que les buveurs d'eau l'auront pleine de bulles et de hoquets. [...]" (p. 39-40)

Extrait du traité du bon usage du vin

François Rabelais



Boire un petit coup C'est la fête
Boire au quotidien
un poison
qui vous conduit
dans les abîmes et vous laisse
au fond du trou
vous n'en trouvez même plus le goût.

Chantal ♥

Proposition d'écriture : Calligrammes

A vous de remplir la dive bouteille

De mots, de sons, de rythmes, d'images...

Eau de rose

Longtemps
dépendant
de cet élixir
d'oubli de l'
envie de vi-
vre une vie et
de préférence de
vivre la sienne au plus
près de soi -c'est plus dou-
loureux, mais bien plus pratique-
je l'ai balancée au fond du fossé d'où
vous la tirâtes, espérant lamper un fond
de nectar laissé dans le fond. Pardon.
Je suis désolé de l'avoir séchée consciencieu-
sément, avant de m'enfuir avec le petit bouchon
qui pleurait au bord du fossé, froissé.
C'était un baiser. Un baiser d'adieu. Notre rela-
tion, de toutes façons, atteignait le fond. Il ne
nous restait, en clair que la lie de nos senti-
ments jadis épatants, maintenant navrants.
Je le dit franco, j'étais arrivé au bout du
goulot; c'était pas jojo. Bobo!
Que cet abandon manque de no-
blesse, c'est vrai. Mais jamais
personne, ne s'est soucié
de me l'enseigner,
l'étiquette.
Et puis mon petit
bouchon goûte peu le
goût du jaja, qui l'eut cru.

Shosha

Hommage à l'apéro

Boire l'apéro,
C'est une joie,
Un plaisir immense, crois-moi.
On discute, on retrouve ses potes,
Ça n'arrête pas, toutes ces parloties.
Et le vin nouveau coule à flots,
Nous le buvons même au goulot.
Plus le temps passe, plus nous sommes gais,
C'est l'ivresse due à l'apéro.
Nous sommes tous amis, tous égaux,
Restons ensemble,
Enivrons-nous,
Vive l'apéro, moment sacré,
Vous ne pourrez pas l'oublier,
Il revient chaque jour à heure fixe,
Vous êtes accro, tant pis pour vous,
A votre santé, régalez-vous.

Annieke.

**Ivre, œuvre d'une
bouteille bouletée**

en vitesse à Vries.

Servie avec un œillet

par un ivre butté qui

vrisse un « yes » sévère,

qui revisse sa vessie, sévices de vieillesse.

Virée d'un rêve, billet à l'œil hissé vers Cythère

où de vraies lessives reversées sévissent en hiver.

Est-ce le bol d'être : hissés ivres et bouillis sur la bouteille

en butyl, vissés et loués en vers tuilés sur la toile.

L'avarice veille. Elle bout. Elle sévit. Elle boitille.

Tollé en boîte, à ouïr et à boire.

Eli

- Et si je

jetais une

bouteille

à la mer

Au lieu d'attendre

comme dans Becket?

Et si je prenais de la bouteille

Au lieu de prendre du ventre?

Et si, au lieu de caresser ce maudit flacon,

je me mettais à caresser les rêves les plus fous ?

- Arrête de ruminer ta vie. C'est la bouteille à l'encre!

Avec des si on mettrait Paris en bouteille!

Mieux vaut mettre le tonneau en perce!

Alors bois donc et tais-toi!

In vino veritas.

Violaine

Vins

De

l'alchimie

du moût

jaillissent

des vins jeunes,

nouveaux

des vins vieux

bonifiés par le temps,

les râpeux les moelleux,

les tranquilles et les pétillants,

les doux et les secs, les fins, les fruités,

les bouquetés, les vins coupés, les vins baptisés,

***les vins d'honneur, celui de l'eucharistie à appellation contrôlée, à la
cuvée spéciale consacrée.***

À ce vin sang de la terre

ce vin-plaisir, celui qui commence

au bout des lèvres comme un poème enivre

dès les premières strophes,

ce vin-oubli qui fait naviguer

au-delà des bouteilles entassées,

ce vin éternel qui traverse le temps

en acquérant d'année en année

notre considération distinguée.

Arlette

La Dive Bouteille

Misère,
Tristesse,
Solitude
Au revoir !
Regarde les SDF
Ils ont leur élixir
Présent à leur côté
Sur les bancs de la ville
Ou bien sur les trottoirs.
La bouteille est utile
Et chasse les idées noires.
Ses pouvoirs sont connus :
Elle allège les peines,
Rend plaisir et gaieté,
Emplit l'esprit de brume
Et fait flotter le corps,
Apporte l'espérance
Salvatrice mais
Éphémère ,
Aide à vivre
A survivre...
Merci
Ô Dive Bouteille !

Denise



Divin barman

Qui, du matin au soir

Derrière ton comptoir

Sers, sans te lasser, des blancs,

Des gros **rouges** qui tachent

Des clients, déjà noirs, les moustaches.

Sauras-tu, pendant combien de temps

Dire, avec cran, Non, merci, à ceux qui souvent

T'offrent, sans répit, de trinquer, à tire-larigot,

Pour t'introniser, sans vergogne chez les alcoolos ?

Y en a-t-il un seul qui proposerait aux pharmaciens

De partager, en toute amitié, son traitement, son vaccin ?

Qui, en signe d'estime, inciterait les garagistes

Les concessionnaires, les pompistes

A boire du super ou du sans plomb,

En chantant, à la tienne Etienne,

Cette vieille rengaine.

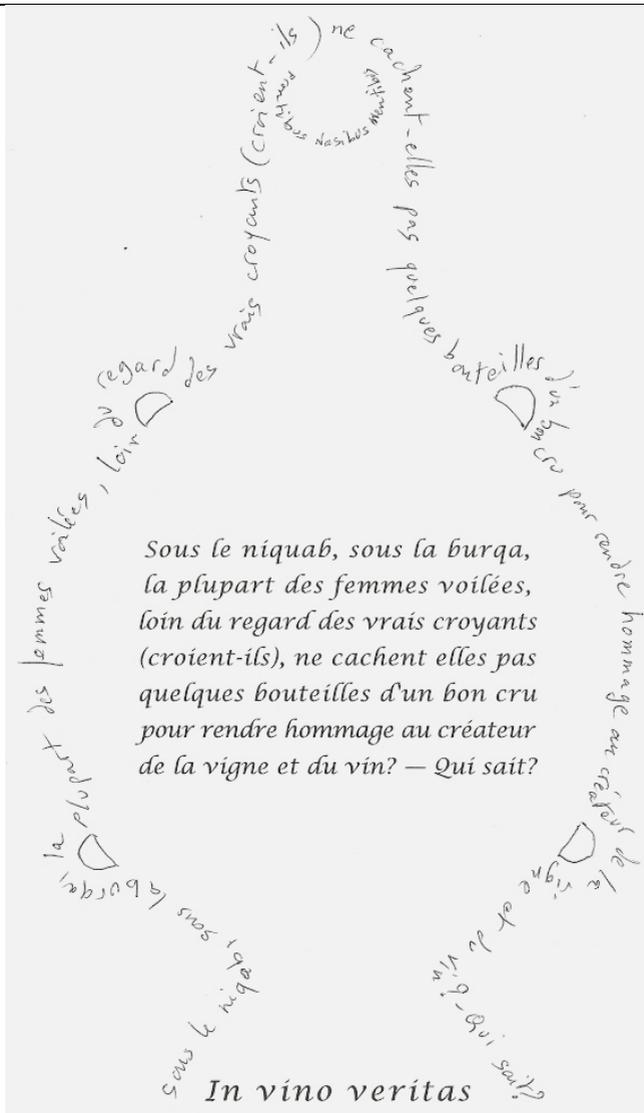
Barman, écoute bien ma leçon.

Mô

Oh!

Breuvage magique
Qui charme nos papilles.
Merci à toi Mère nature,
Avec l'aide de l'homme,
Sans qui, rien n'est possible.
Merci de cette vigne qui se veut nourricière
Des couleurs aussi chaudes
Aux senteurs enivrantes.
Comment peut-on se soustraire
à ces liqueurs douces et suaves ?
Ces reflets cuivrés au goût mielleux
Qui donnent envie de partager, tout simplement,
Un instant de bonheur avec ceux que l'on aime.
Et aux buveurs d'eau,
Aux pâles lurons
De dire « rejoignez-nous »,
Venez rendre hommage à
Cette vieille terre,
Qui sait si bien nous rendre heureux.

Françoise



Shosha

ivresse

Je déverse la liqueur,
D'une rasade réjouie.
Je bois.

Inconsciemment ivre,
les idées vaguent en mer,
S'évaporent.

Sur la table inondée,
J'essuie ma noirceur
De buveur.

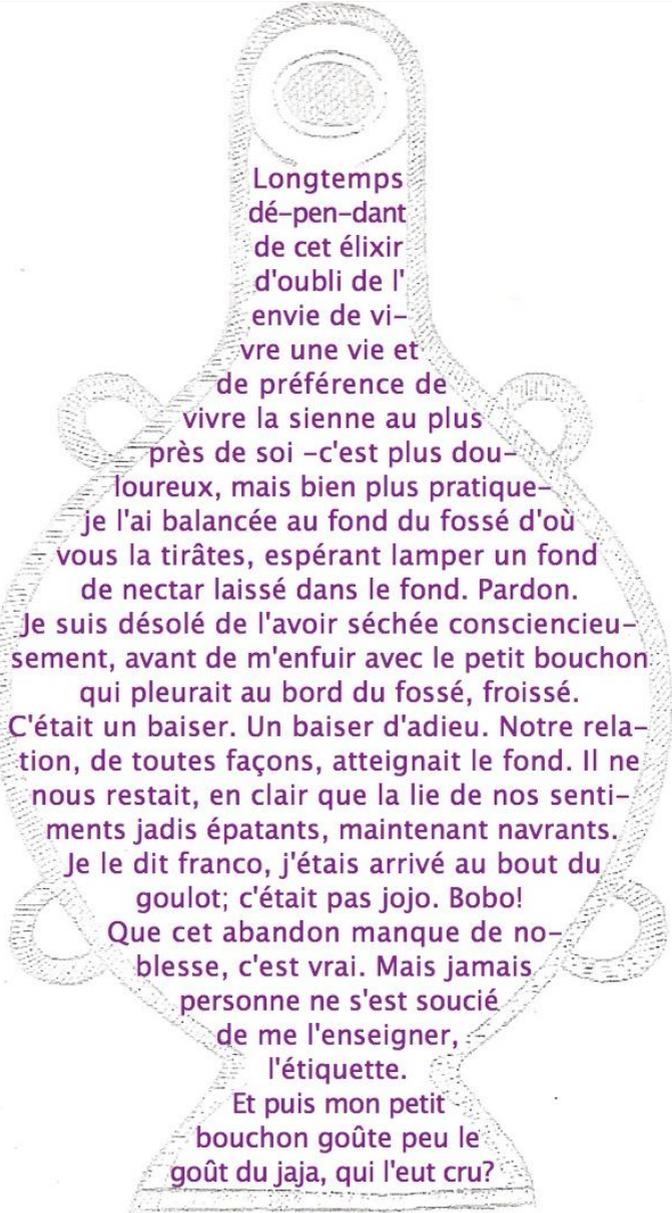
Le vin en bouteille
Se déverse dans les chopes
Douteuses.

L'ivresse dilate
les artères, pompe
Le cœur

Krikri

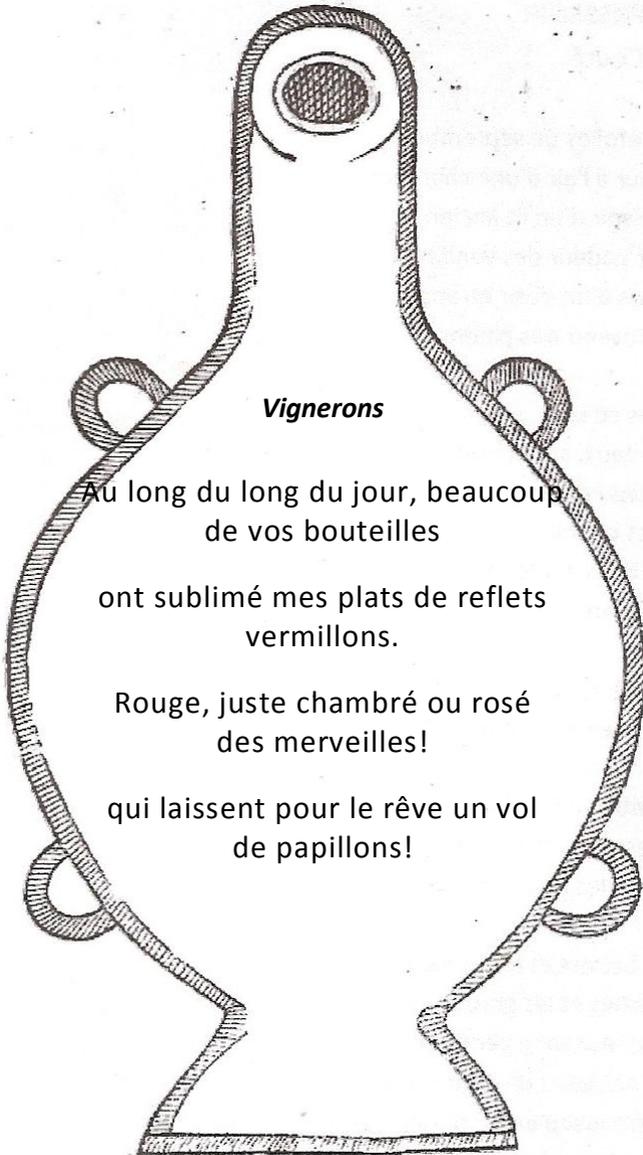
*Ô divine bouteille
Il
suffit
juste
de la froter
et le petit génie apparaît,
drapé de son exquise volupté;
il vous transportera dans des contrées
que nul au monde n'a visité.
Mais prends garde, ivresse au vin mauvais.
Susceptible, le petit génie de la créativité
aussitôt dans un flop va s'évaporer.
Il ne voudra plus être à jamais
vieilli, condensé et enfermé
dans sa bouteille-prison comprimé
à se morfondre
pour des années
ou pour
l'ÉTERNITÉ*

Samia



Longtemps
dé-pen-dant
de cet élixir
d'oubli de l'
envie de vi-
vre une vie et
de préférence de
vivre la sienne au plus
près de soi -c'est plus dou-
loureux, mais bien plus pratique-
je l'ai balancée au fond du fossé d'où
vous la tirâtes, espérant lamper un fond
de nectar laissé dans le fond. Pardon.
Je suis désolé de l'avoir séchée consciencieu-
sément, avant de m'enfuir avec le petit bouchon
qui pleurait au bord du fossé, froissé.
C'était un baiser. Un baiser d'adieu. Notre rela-
tion, de toutes façons, atteignait le fond. Il ne
nous restait, en clair que la lie de nos senti-
ments jadis épatants, maintenant navrants.
Je le dit franco, j'étais arrivé au bout du
goulot; c'était pas jojo. Bobo!
Que cet abandon manque de no-
blesse, c'est vrai. Mais jamais
personne ne s'est soucié
de me l'enseigner,
l'étiquette.
Et puis mon petit
bouchon goûte peu le
goût du jaja, qui l'eut cru?

Shosha



Proposition d'écriture : Incipit

Allain Leprest vous offre un incipit :

*« Le temps de finir la bouteille
J'aurai rallumé un soleil
J'aurai réchauffé une étoile... »
Il ne vous reste plus qu'à poursuivre.*

Le temps de finir la bouteille

Le temps de finir la bouteille
J'aurai rallumé un soleil
J'aurai réchauffé une étoile
J'aurai reprisé une voile
J'aurai arraché des bras maigres
De leurs destins mille enfants nègres
En moins de deux, j'aurai repeint
En bleu le cœur de la putain
J'aurai renfanté mes parents
J'aurai peint l'avenir moins grand
Et fait la vieillesse moins vieille
Le temps de finir la bouteille

Le temps de finir la bouteille
J'aurai touché la double paye
J'aurai ach'té un cerf-volant
Pour mieux t'envoler, mon enfant
Un lit doux et un abat-jour
Pour mieux l'éteindre mon amour
Dans une heure, un litre environ
J'aurai des lauriers sur le front
Je s'rai champion, j'aurai cassé
La grande gueule du passé
Ca s'ra enfin demain la veille
Le temps de finir la bouteille

Le temps de finir la boutanche
Et vendredi sera dimanche
J'aurai planté des îles neuves
Sur les vagues de la mère veuve
J'aurai dilué la lumière
Dans la perfusion de grand-mère
J'aurai agrandi la maison
Pour y loger tes illusions
J'aurai trouvé du pain qui rime
Avec des pièces d'un centime
Rire et pleurer, ce s'ra pareil
Le temps de finir la bouteille

Le temps de finir la bouteille
Et chiche que la poule essaye
De voler plus haut qu'un gerfaut
Chiche que le vrai devient le faux
Que j'abolis le noir, le blanc,
La prochaine guerre et celle d'avant
Les adjudants de syndicats
La soutane des avocats
Les carnets bleus du Tout-Paris
Le dernier-né du dernier cri
La force, le sang et l'oseille
Le temps de tuer la bouteille
Le temps de tuer la bouteille

Le temps de finir la bouteille
Je t'aurai recollé l'oreille

Van Gogh et tué le corbeau
Qui se perche sur ton pinceau
Encore un pleur, encore un verre
La rue marchera de travers
Le vent poussera mon voilier
Je serai près de vous à lier

Tout au bout de la ville morte
Des loups m'attendent à la porte
J'voudrais qu'mes couplets les effrayent
Le temps de tuer la bouteille

Allain Leprest

Rêve d'ivresse

Le temps de finir la bouteille

J'aurai pléthore de copains
A qui je payerai à boire...
Mon cœur et mon corps seront chauds
Je pourrai faire la cour aux femmes
Qui s'intéresseront à moi
Je pourrai me moquer de celles
Qui se détourneront de moi
Me prenant pour un vil poivrot
Incapable de marcher droit

Possible ! Mais mon esprit sera clair et lucide
Plein d'idées généreuses et audacieuses
La gaieté et la verve seront en moi
Je serai capable de communiquer
Avec mes amis, mes ennemis, des étrangers...
J'aurai le cœur sur le bord des lèvres...
Allez, amis, buvons un verre
C'est la joie, c'est le plaisir, c'est l'amour...
Ouvrez votre cœur et votre âme !

Denise



Quand ça tourne au vin aigre

Le temps de finir la bouteille

J'aurai inondé le désert
J'aurai assoiffé les chameaux

Le temps de finir la bouteille

j'aurai décimé la haine
j'aurai planté mon arbre de vie

Le temps de finir la bouteille

J'aurai souri au monde
j'aurai pleuré ma joie

Le temps de finir la bouteille

J'aurai ouvert les vannes du bonheur
j'aurai séché les larmes et fait fuir la peur

Le temps de finir la bouteille

J'en aurai repris une autre et encore une autre
j'aurai vidé ma cave, celle du voisin, celle de mon amant
j'aurai cassé les verres à la russe en criant à la lune
j'aurai pissé dans le caniveau, vidé mon ventre devenu infertile
j'aurai vomi ma détresse, gueulé ma joie, hurlé mon amour
pour toi

J'aurai vidé encore d'autres bouteilles, vidé d'autres tonneaux,
d'autres cuves, un chai... vidé Skalli et compagnie

Quand j'aurai fini le rouge, le blanc, le rosé
la terre n'aura plus de couleur pour moi
Quand les grappes de la colère auront séché
quand les vignes se seront atrophiées

je ne pourrai plus finir les bouteilles
je n'aurai plus de raison de boire
je n'aurai plus de raison de vivre, d'être ivre

Alors...

Alors, je me coucherai sur la terre sèche,
avec une serpe, je taillerai les branches de mes veines
je vinifierai de rouge le sol blanc
Alors,
je pourrai remplir d'autres bouteilles.

Syllobille

Le temps de boire

Le temps de liquider cet élixir,
J'aurai caressé sa robe pourpre.
J'aurai versé des rubis sur son grenat,
Le temps de combler ce vide.
J'aurais réformé le vin de messe,
J'aurai rehaussé le millésime,
Le temps de m'enivrer de plaisir.
J'aurai oublié de lui offrir la rose
J'aurai oublié un point c'est tout,
Le temps de me griser.
J'aurai été assigné sans comparaître.
J'aurai rallumé le destin morose.
Le temps de captiver les esprits
J'aurai réappris à croire en ma bonne étoile
J'aurai écarté les bras en protecteur
Le temps de m'éloigner des emmerdes
J'aurai croulé dans un coin de nulle part
J'aurai croisé son regard implorant
Le temps de finir la bouteille
J'aurai sombré dans des chimères vertes
J'aurai fermé les yeux sans les rouvrir
Le temps de cuver mon vin.

Krikri

Vertige

**Le temps de finir la bouteille
J'aurai rallumé un soleil
J'aurai réchauffé une étoile
Le temps d'avoir touché le fond
J'aurai atteint le gouffre rond
Du goulot bleu de mes batailles
Le temps d'engloutir le jus blond
J'aurai refermé ma chanson
Des papillons bruns aux paupières
Et mon vertige halluciné
Entraînant les lambeaux d'été
Tissera des ailes à mes rêves...**

Fanchon

Ivresse sensuelle

Le temps de finir la bouteille
J'aurai allumé le feu !
J'aurai attrapé au vol une treille
Et tissé d'un regard une toile.
Allongé dans l'odeur des vignes
Rien ne sera plus pareil !
Alors je lorgnerai de plus près ma dive.
La bouteille se vidant,
Les corps grisés et glissants
Prendront le large au fur et à mesure
Qu'ils battront de l'aile
Dans un bruissement
Encore et toujours.
De dive et de vin, ils philosopheront !
Pressé de la grappe mûre
A un degré supérieur,
D'une morsure rouge baiser,
Ce doux élixir bu par gorgées
Au palais, des hum, il arrachera !
Hâtons-nous il est temps.
La lune nous éclaire.
Tirons le rideau.
Attrapons le goût
Avant qu'il ne disparaisse !

Adèle C.

Incipit proposé :

*« Je ne supporte pas d'entendre le bruit d'une porte
ou d'un cœur qui se ferme. »*

Antoine Blondin

J'ai claqué, une à une...

J'ai claqué, une à une, les portes de ma vie
– amour, espérances, illusions –
J'ai verrouillé des cœurs
– épouses amantes et concubines –
Il m'a fallu du temps, de la persévérance
Il m'a fallu des tâtonnements,
mais j'ai trouvé la clé,
la clé qui ouvre aux bonheurs de la dive bouteille
qui ouvre à ses rituels sacrés.

Je contemple sa robe, veloutée chatoyante
– juste ambrée comme il faut –
ses reflets mordorés et son éclat limpide
dans la lumière du soir.

Puis mon nez s'aventure dans ses parfums musqués,
sous-bois de sa parure enflammant mon désir.
Enfin j'ose mes lèvres dans ses replis fruités,
je les garde en bouche pour mieux jouir
de leur chair dévoilée d'un coup
sous ma langue goulue.

Qu'il est soyeux ce petit grain originel !
Qu'il est joyeux dans l'éternelle ivresse !

Violaine



Départ

La porte claque derrière elle, elle est partie.
Je reste là, dépité, devant mon verre à moitié plein.
Tout est fini! Irrémédiablement fini,
Et de surcroît, par ma faute!
Une sensation de solitude m'envahit,
Impossible de réfléchir,
La peur me gagne, que faire?
Il n'y a plus rien à faire, je le sais.
Je l'ai blessée, humiliée,
Les mots ont dépassé ma pensée.

Oui, mais voilà, les mots ne sont pas anodins,
Ce qui est dit se grave à jamais.
Ma tête brûle, je me ressers un scotch,
Ça ne va pas m'aider.
Mais à quoi sert à présent d'être raisonnable?
Je n'ai plus rien à perdre,
J'ai déjà tout perdu.
Fini les beaux sourires,
Le soleil dans ses yeux.
Fini les jolis mots d'amour
Chuchotés dans l'oreille.
Fini les clins d'œil complices,
Les moments délicieux.
Ces bonheurs perdus à jamais,
La tristesse s'installe.

Plus jamais la tendresse de l'instant
Des retrouvailles, le plaisir d'être ensemble,
De partager, faire des projets.
Triste constat que le mien,

Je n'ai pas su choisir,
Prisonnier que je suis par l'alcool.
J'en ai fait mon compagnon d'infortune.
Que me reste t-il aujourd'hui?
La certitude d'être seul à jamais,
Face à mon verre plein, dangereux compagnon,
Traître et sournois dans les moments de désespoir.
Vivre l'absence au quotidien,
Voilà ce qui m'attend.
Éphémère bonheur,
Que de se consoler dans ce breuvage amer.
Pure illusion de croire au courage retrouvé,
A l'espoir de soigner mes blessures, mes faiblesses.
Cruauté déloyale que celle de l'ivresse,
Noyer mon chagrin dans ce liquide enchanteur, suave et
ensorceleur,
Laisser croire une fin, à la souffrance d'être un homme qui va
mourir un jour.
Triste combat perdu d'avance, déchéance et douleur,
Mes compagnes de toujours.
Amour envolé, je ne connaîtrai plus la paix magique
De tes baisers amoureux.
Je ne supporte pas d'entendre le bruit d'une porte ou d'un
cœur qui se ferme.

Françoise

Chien d'ivrogne

Quand le jour vient et qu'les putains
Une à une éteignent leurs fesses
Les chiens d'ivrogne vont au gratin
En tenant leurs maîtres en laisse

Chien d'ivrogne c'est plus dur qu'on croit
On part à six heures à l'embauche
Faire tous les bars du côté droit
Redescendre par ceux de gauche

Neuf, dix, onze, douze, et plus qu'il boit
Plus qu'il devient beau mon ivrogne
Plus qu'il perd ses poils et aboie
Et marche à quatre pattes et grogne

Faut le rentrer avant qu'il morde
Je le tire jusqu'à son lit
Là, je le couche, je le borde
Et m'endors à côté de lui

On est d'une famille exemplaire
Dix générations qu'on nous bisse
Si l'héritier fait comme son père
Tu s'ras chien d'ivrogne mon fils

Et quand tu seras chien d'ivrogne
A toi d'mériter ton dîner
Tendre la patte à la patronne
Tenir un sucre sur ton nez

L'après-midi devant les trocs
On commente les faits divers
"Machin a refusé son verre!"
"Dugommier - Ah ah! - est en désintox!"

Sous les stores troués des bistrots
On fait des rêves de caniche
Qu'on danse sous un chapiteau
Ou qu'on a du feu dans la niche

Le trente du mois, pour éviter
Les comptoirs où y a des ardoises
On fait l'détour des salons d'thé
Renifler l'cul des Pékinoises

Arrière, matous et clébard
De tout poil, et vos pedigrees
Qui nous snobez devant les bars
En nous traitant de chiens d'arrêt

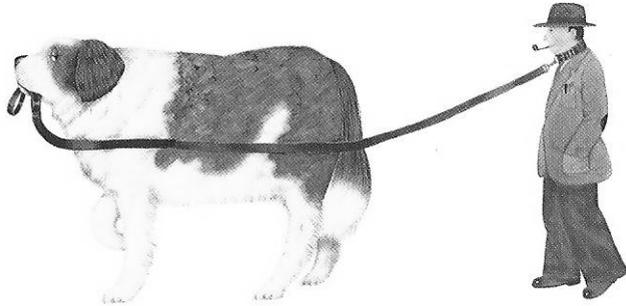
On est des chiens dans la même peau
Du Saint-Bernard au chien d'aveugle
On garde un berger sans troupeau
On est dix pour le prix d'un seul

Ah, quand viendra ma dernière heure
Petit, écris sur la couronne
Ici gît, ce fut son honneur
Et sa passion, un chien d'ivrogne.

Gaston Couté

Incipit proposé :

*« Quand le jour vient et qu'les putains
Une à une éteignent leurs fesses
Les chiens d'ivrogne vont au gratin
En tenant leurs maîtres en laisse... »
Gaston Couté*



Just then a dog came along, taking a man for a walk.

Anthony Browne

Brave soulaud

Cet ivrogne de maître que le ciel m'a donné est rond comme une queue de pelle.

Dans le petit jour, nous sommes là, tous les deux, la rue est à nous. D'un trottoir à l'autre, nous divaguons, chacun à un bout de notre laisse.

Je crois bien, dans ma tête de chien, être le seul de nous deux à savoir où se trouve notre maison.

La grande Lola, dans son boléro de fausse fourrure, tire sur sa courte jupe avec l'espoir d'échapper un peu au petit vent frisquet de l'aurore qui pointe déjà son nez.

Une tendre tape sur mon museau, elle s'en va vers quelques lieux sordides, de son pas incertain. Elle a encore bu!

J'aimerais bien rentrer aussi, mais il me faut traîner ce gros tas de vin qui éructe parmi d'autres tas de vin affalés dans le creux des portes cochères.

Pourquoi me plaindre quand j'ai là, tout devant moi, bien de mes copains qui ont encore passé toute la nuit dans la froidure sous les injures de leurs compagnons, incapables de tenir debout, leurs bouteilles d'une boisson innommable à la main.

Titubant, louvoyant, encore un effort, je tire sur ma laisse... le bonhomme suit. Enfin chez nous!

Il pense tout de même à mon repas. C'est un brave soulaud, au fond.

Je sais déjà qu'à peine couché, il va ronfler toute la journée et puis, le soir venu, on recommencera la tournée des bouibouis avec nos compagnons d'infortune, Lola, Machin- chose, Titou, Bobby, Rita...

Jeannine

Tom Le SDF

Il avait dormi dans un carton cette nuit, comme toutes les nuits d'ailleurs. Le froid était bien présent. C'est pour cela qu'il usait et abusait de la bouteille, du litron comme il le disait. Pour lui, le pansement contre ce froid qui lui gelait le corps. Toute la journée, il avait fait la manche près du supermarché.

Tom était un SDF comme tant d'autres avec ses habitudes. Son fidèle Snoopy, un corniaud qui le suivait dans sa quête de survie de tous les jours, lui tenait compagnie, comme un gentil toutou. Il ne demandait rien qu'un peu de victuailles et quelques caresses. Comme tous les SDF il ne voulait aucune aide de personne.

Oui, Tom avait 27 ans, mais il en paraissait 40. Depuis sa majorité, il était parti dans la rue. Ses parents ne voulaient plus le voir. Il avait fait des bêtises, alors c'était une punition pour un vaurien comme lui.

La route à 18 piges et depuis, c'était la rue qui l'avait pris. L'hygiène était aussi un sacré problème. De temps en temps, les douches publiques avec une bille de savon de Marseille. Et les vêtements pris à la Croix Rouge pour se mettre propre. Bien sûr, il jetait le linge sale car il ne pouvait pas le laver.

Le soir venu, il cherchait un endroit pour dormir, toujours dans la rue car les dortoirs à sa disposition étaient souvent bondés. Et il préférait le grand carton où il passait la nuit avec Snoopy. La bouffe, quand il pouvait, c'était une baguette et un morceau de saucisson, ou un petit fromage, quand il le pouvait.

C'était cela son quotidien. Alors la bouteille était son lot de consolation : « Avec le vin, on a pas froid » disait il.

Comment sortir de cette spirale infernale ? La vie dans la rue semblait un combat de chaque instant.

La police aussi connaissait Tom. Ils étaient là pour faire respecter l'ordre, le SDF est un rebut de la société, une plaie vivante.

Tom le savait bien, sa vie était pourrie, mais il ne connaissait que la rue et rien d'autre. Alors, le soir encore, sa quête de la journée lui permettait de manger un morceau. Et sa fidèle de rouge lui réchauffait la carcasse.

Et le lendemain, ça recommencerait, la journée dans la rue, la seule maison qu'il connaissait, jusqu'où l'emmèneraient ses godasses... ?

Chantal ♥

Les pauvres - Shosha

*Les noctambules en chapeau claque
rentrent à chez eux à leur rombière
ces messieurs s'en viennent du claque
mais au grand jour font des manières*

*Et pis y a les ceuss comme nous aut'
qu'on point d' bourgeoise et point d' logis
bousculés par les gens d'la haute
en terr' seul'ment s'ront à l'abri*

*Alors y sèchent leurs litron
pendant qu'le soleil y s'lève
tout comm' s'il allait au charbon
et qu'i' pouvait pas s' mett'e en grève*

*Le bourgeois y pète dans la soie
nous aut dans eun' porte cochère
on s'entass' pour pas qu'on ait froid
ces dam's nous appell'nt les pauv' hères*

*Pourtant parfois moé j' me console
en voyant passer les carrosses
j' me dit qu'un jour tous ces marioles
finiront au fond d'eun fosse*

*P't-et' qu' si on s'y mettait à tous
il s'y r'trouv'raient un peu plus tôt
mais vraiment j'me fais pas de mouss'
on s'retrouvra ben tous là-haut.*

Ils marchent...

Ils marchent sur les chemins
Côte à côte les yeux en tristesse
Le maître se laisse guider
Le corniaud lui colle aux fesses

Seuls sous le mistral qui souffle
Ils traînent leurs âmes perdues
Et quand le soir se couche aussi
Se réfugient dans un mouiroir.

Le chien fidèle à son maître
Garde toujours un œil ouvert
La gueule bâillonnée au sol
Il veille au sommeil du poivrot.

Demain se lèvera encore
L'animal courbera le dos
Il tirera l' ombre d'un homme
Sans attendre le moindre cadeau.

Et la route colle aux semelles
Les puces dansent sur la peau
Le poivrot traîne sa carcasse
Le corniaud, lui, suit le tempo.

Chantal ♥

Le chien de Jean

Moi, je suis le chien de Jean. Je suis assis à ses pieds et j'attends, comme toujours, qu'il se décide à quitter la table sur laquelle il est avachi.

Quelquefois, il fait complètement jour quand il se lève et lui et moi sommes toujours les derniers clients dans ce bar qui ne ferme jamais.

Cette nuit, Jean a bu encore plus que de raison, les heures défilent, les verres s'alignent et se vident à une cadence de plus en plus infernale. Les copains habituels sont là, fidèles et se soulent méthodiquement tout comme Jean.

Tout ce beau monde discute, se chamaille, le ton monte et on en vient aux mains, comme d'habitude.

Alors Jean appelle : « Tom, attaque. » Et moi, obéissant comme il se doit, je me précipite pour mordre quelques mollets à droite et à gauche ce qui calme ces messieurs.

Mais, ce matin, tous sont partis. Il ne reste que Jean qui, vautre sur sa table, la tête entre ses bras, ronfle comme un sonneur.

Que vais-je faire ? Je m'ennuie, je n'ai pas sommeil. Alors j'attrape entre mes pattes une bouteille de scotch à moitié pleine qui traîne sur un guéridon tout proche et je me l'enfile dans le gosier, d'une seule lampée. C'est fort, c'est bon, ça brûle. J'aime bien.

Sur une table, un peu plus loin, une autre bouteille me nargue. Alors, je m'avance, l'attrape et la vide, comme la précédente, cul sec.

Bizarre, bizarre la tête me tourne. J'ai chaud, je me sens tout drôle. Allons, je vais aller m'allonger sur ce tapis, un peu plus loin. Il semble confortable et j'y serai bien, après tout, pour un petit somme, tranquille puisque Jean, de son côté, va cuver pendant des heures.

Je baille. Bonne nuit les petits...

Annieke



Incipit proposé :

*« Des grappes humaines se collent en essaims bourdonneurs
à l'arrière-train des autobus. »*

Antoine Blondin

De l'ivresse de l'alcool à celle de l'amour

C'est le bal des vendanges. Pas question de rater ça ! Les organisateurs ont fait en sorte qu'aucun véhicule personnel ne puisse circuler. Alors, les bus jaune et noir, comme des chenilles processionnaires, envahissent les rues de la ville. Simon est devant le théâtre Molière. Dans l'autobus 230 – comme prévu - Sophie. Il réussit, malgré son état, à s'accrocher à la plateforme. Fin comme une barre à mine, il se faufile aisément entre des corps, endimanchés, en ce samedi 30 septembre.

Il se colle à sa déesse. La tête haute, au risque de paraître hautain, il lui sourit. Sophie est plus petite que lui. Ça, c'est une aubaine ! L'haleine de Simon lui passera par-dessus la tête. Sophie a horreur des gens qui boivent.

Habituellement, Simon est plutôt sobre mais là, il a des circonstances atténuantes. Son haleine, chargée d'anis et d'anchois, est la conséquence de l'après-midi passé à consoler l'inconsolable Ivan, qui vient de se faire larguer, sans crier gare, par Sophie, la femme parfaite.

Des jérémiades, des questions esquivées par Simon.

- Je ne sais pas si elle a quelqu'un d'autre dans sa vie ! Comment veux-tu que je le sache ?

De saints mensonges.

- Elle ne s'est jamais trop confiée à moi ! Je suis ton ami, pas le sien !

Pas la peine d'en rajouter. Ivan a déjà perdu sa femme, c'est déjà assez douloureux, pas la peine de lui avouer qu'il va aussi perdre son meilleur ami. Et le temps passe et Ivan devient de

plus en plus ennuyeux ! Le mélange d'alcools aidant, il se met même à chialer à tel point que Simon n'hésite pas lui aussi à le larguer, à son tour, pour aller retrouver... Sophie.

Il est là, collé à elle comme une patelle à son rocher. Elle lui rend son sourire et lui tend, indulgente, un chewing-gum à la menthe. Tiens ! L'haleine de Simon est plus pesante qu'il ne l'imaginait. Mais Simon s'en fout.

Simon a le vire-vire. Dans sa tête, il y a un escalier en colimaçon, un cyclone, un manège à pompons, une essoreuse à salade, un derviche tourneur, une toupie métallique qui fait de la musique. Tout le bus se met à tourner. Simon, bien calé entre sa déesse et un ventripotent, rit, les yeux fermés, sans vaciller. Il ne voit pas Sophie qui se hausse sur la pointe des pieds. Mais quand elle dépose un baiser sur ses lèvres, la toupie, le derviche, l'essoreuse, le manège, le cyclone et l'escalier s'arrêtent de tourner et s'évanouissent soudain.

À la place, un métronome, une escarpolette, un gland de cloches, un balancier d'horloge, une araignée suspendue à son fil s'animent d'un mouvement prometteur.

Le bus ne va pas tarder à passer sous le tunnel.

Mô

Ivresse

Rubens à la Villette s'empresse
Les nymphettes se tiennent la main
En mobylette fuient vers Hermès,
À Barbès, la messe est demain.
Courons, galopons dans l'Hadès
Poétesses, déesses en fesses,
Trompettes, castagnettes c'est divin.
Nénette qui lorgne la richesse,
Noble comtesse à l'herpès vilain
De son proxénète quel pataquès !
La courgette colle une vignette qu'est-ce ?
Souple couchette, infraction au vin
Réglementé à la prouesse ;
Xérès en vitesse au matin
Ressuscite Ulysse à Uzès
Diablasses et drôlesses au turbin
Hardiesses muettes caressent,
Grattent Nénette dans le bain.
Douce edelweiss d'une abbesse
Le réveil divin d'un prophète
Qui feuillette, professe le levain
D'une ivresse avec Bernadette.

Eli

Incipit proposé :

« Un soir, l'âme du vin chantait dans les bouteilles. »

Baudelaire

Briser le silence

Un soir, l'âme du vin chantait dans les bouteilles,

Et toute la tablée écoutait bouche bée.

Personne n'osait parler, perdu dans ses pensées :

Les rêves, les souvenirs, tout défilait.

Le dernier voyage en mer,

La naissance de Margot, La mort de la mère,

Les folles soirées aussi,

Les jours de mélancolie,

La fin du dernier amour

Et sa renaissance arrivée...

Mais personne n'avait l'idée

De partager toutes ces pensées,

De communiquer, de se parler...

Et si l'un d'eux se dévouait ?

Ils se connaîtraient mieux,

Ils s'aimeraient mieux,

Ils partageraient le monde, la vie,

Ils trinqueraient à l'amitié

Qui commencerait à les lier,

Ils s'embrasseraient...

Vite, il faut briser le silence !

Qui commence ?

Denise

A Baudelaire

« Un soir, l'âme du vin chantait dans les bouteilles »

Dit le beau,

« Elle aime Madeleine le mal »

Dit le vil mâle divin,

« Sur l'air d'un tra dé ri dé ra et tralala »

Dit la diva en fleurs.

« Il pleut sur mon âme »,

Dit le cygne aux dames,

« Le malin vin chante à Nîmes »,

Dit son amie Lila Pastia.

Les laudes après la lune,

L'office dit

« deum avinum animus »,

« Le beau qui n'en avait l'air »

Dit l'albatros

« Trop à plaire, trop parle »,

Bouteille amère.

Eli

Va en paix

Un soir, l'âme du vin chantait dans les bouteilles non pas un chant grégorien – ce qui aurait, à la limite, pu passer dans un lieu comme celui-ci et en présence de sa sainteté Pie 8 – mais une de ces chansons que chantent les jeunes équipes de rugby dans les cars qui les ramènent, vaincus ou vainqueurs, le cul nu exposé aux fenêtres...

- Es-tu allée à confesse, lui demanda le Saint Père tout de blanc vêtu, la tiare de travers ?

- Domino mino, domino minette ! Chantait à tue-tête l'âme du vin, dispersée dans chaque flacon de rouge, de blanc et de rosé. Évidemment elle n'avait pas entendu un traître mot de la question papale.

Le cardinal, rouge des joues et du froc, donna de la fourchette sur la première bouteille venue. « Tip-Tip-Tip ! »

L'âme se tut.

Le pape réitéra sa question.

L'âme fut bien embarrassée. Elle n'avait que deux options. Ou bien elle mentait, et brûlerait pour l'éternité dans les fioles de l'enfer, ou bien elle disait la vérité et recevrait l'opprobre de toute la sainte tablée. Elle avait cependant des circonstances atténuantes...

Alors, n'écoutant que son courage, l'âme reconnut, la voix pâteuse, qu'elle avait bien manqué l'heure de la confession non pas de son propre chef mais par la distraction du diacre-maître de chai qui l'avait enfermée dans les bouteilles lorsque d'une poigne du feu de Dieu – euh... pardon sa sainteté ! - une poigne hors du commun, il avait enfoncé les bouchons.

Elle avait donc passé la journée, prisonnière des bouteilles, à inhaler les relents d'alcool en veillant de toutes ses forces à ne pas en avaler, pour éviter le péché capital de gourmandise. Mais vous savez, comme moi, que le démon nous met toujours à l'épreuve et que parfois il peut emporter une victoire sur les âmes faibles.

Tous les convives, pape en tête, cardinaux, archevêques et évêques, firent alors leur examen de conscience et, se resservant quelques rasades, en vinrent à la conclusion que l'âme devait être absoute. Amen.

Et comme au Vatican tout finit par des chansons, ils entonnèrent d'une seule voix : *En revenant de Nantes*.

Mô

**Esta noche m'emborracho
Ce soir je me saoule**

Un soir, l'âme du vin chantait dans les bouteilles.

Et c'était bien la seule, car au fond de mon cœur, seuls les battements fous me rappellent que j'existe encore.

Un verre de plus et je pourrais voir le galbe de ton corps au travers de la moire du vin et en double, peut être.

Ce vin c'est toute notre histoire ; tu m'en offrais toujours une divine bouteille pour les anniversaires. Quel était le dernier? Je ne m'en souviens plus et pourtant je le devrais, comme je devrais savoir le pourquoi, le pourquoi tu es partie.

Mais, au fond, je le sais bien, compagnon de flacons irisés, vermillons, j'en ai sifflé de ce vin qui, dit-on, a une âme qui chante, pour mon malheur.

Eh bien chantons avec elle! Je vais chanter encore et encore pour t'oublier, femme volage!

Je buvais mais jamais saoul...ou juste un peu, quelques fois. J'étais un bon vivant et me voilà aujourd'hui un mort vivant!

Barman ! Encore une bouteille et, pourquoi pas une autre. Bon dieu, quelle magnifique chorale ça va faire !

Je sens déjà le vent dans les vignes,

Je vois déjà le soleil roussir les grappes. J'entends les vendangeurs s'interpeller en riant.

Parce qu'au fond de mon cœur, les battements fous rythment un chant qui me parle de nous quand ...

Un soir, l'âme du vin chantait dans les bouteilles.

Jeannine

Liquidités

Un soir l'âme du vin chantait dans les bouteilles
le bistrot chaloupait tanguait mais tenait bon
j'avais pris une murge à nulle autre pareille
et rincé tout le monde bien plus que de raison.
c'est ce que m'a dit mon banquier
en déchiquetant mon chéquier

Quelle nuit, mes amis, quelle nuit de folie
c'est bien simple, entre nous, je me souviens de rien
sauf que ce soir là, mon lit a bien dormi,
tout seul, pendant que je disséminais mon bien
m'a dit mon banquier, de la Sarthe,
en coupant en morceaux ma carte

Un soir l'âme du vin chantait dans les bouteilles
avant que le champagne s'élançe des goulots
avant que grand seigneur je distribue l'oseille
au matin le vomi chantait dans le ruisseau
mon banquier connaît bien l'affaire
me voilà interdit bancaire.

Shosha



Vive le de Gaulle !

- « Ce soir, l'âme du vin chante dans la bouteille. » Dit-il alors qu'il achevait de visser le de Gaulle dans le liège. À cet instant, il y eut comme un silence, le liège résistait, puis les deux bras du de Gaulle plongèrent vers le sol.

- « Les bras m'en tombent ! » Soupira Vincent alors que la commissure des lèvres faisait un mouvement inverse, tentant de rejoindre les oreilles.

- « Mais en quel honneur ces libations ? » Demanda Pauline.

Elle regardait Vincent concentré sur l'opération d'extraction du bouchon, impatiente d'entendre la première note qui sortirait du flacon.

- « Symphonie en fa majeur ! » Déclama Vincent alors que le bouchon résonnait dans le silence de la cuisine fraîchement repeinte.

- « On n'a tout de même pas passé six semaines de travaux pour laisser cet événement dans l'indifférence générale, non ? » Ajouta-t-il.

- « Tu as raison. » Approuva Pauline qui regardait la couleur du vin dans la transparence du verre. Elle fit tourner le nectar avec un léger

mouvement, observant les traces que laissait le vin. Puis elle plongea son nez vers le liquide, fermant les yeux pour mieux décortiquer ces parfums volatils qui s'élevaient vers elle et qu'elle accueillait chaque fois comme une première fois.

Elle avait presque oublié Vincent, elle avait presque oublié les travaux, les galères, les montages, les démontages, les essais infructueux, les engueulades parce que ça n'allait pas aussi facilement que prévu.

L'âme du vin chantait dans la bouteille maintenant et le chant gagnait son corps tout entier.

Elle revivait aussi la dernière fête de la San Jordi à Saint-Georges d'Orques. Vincent la ramena à la réalité du moment.

- « Alors, comment tu trouves ça ? »

- « Génial ! Parfait ! » Répondit-elle.

- « Pas trop pénible ? Dit-il avec un peu d'inquiétude.

- « Ah ? Tu parles des travaux ? Qu'est-ce que tu es de terre à terre ! »

- « De temps en temps, si toi aussi, tu pouvais ressembler à ce vin et faire chanter ton âme avec une bouteille ce serait impeccable. »

Il y eut un blanc. (un Viognier bien sûr !)

Domi

Incipit proposé :

*« Un ivrogne, ça raconte n'importe quoi,
surtout la vérité. »*

Daniel Pennac

Un ivrogne ça raconte n'importe quoi, surtout la vérité.

N'allez pas croire qu'il délire, enivré par ses beuveries.

Non ! Bien au contraire !

Quelle profondeur dans ses propos,

Des vérités pas bonnes à dire.

Mais tant pis, il les a dites.

Écoutez-le parler, se raconter, triste et amer, sa voix cassée.

Son parcours cahoteux, ses désillusions,

Sa souffrance, mais sans colère.

Bienvenu dans le monde des paumés,

Les rejetés, les parias, ceux qu'on ne veut pas.

Dégringolade assurée pour l'éternité.

Pauvre de lui, perdu à jamais,

Rien, ni personne pour l'aider.

Pourtant, il aurait pu faire comme les autres,

Continuer, se bagarrer.

Mais voilà, la vie ne lui a pas permis,

D'être lui-même, tout simplement.

Un jour, il s'en est allé.

Sac à dos pour tout bagage.

Il a tout perdu, sauf ses pensées.

Avec pour seul compagnon, l'alcool,

Qui l'aide à oublier.

Françoise

Les charmes sétois de l'étymologie

Cet hiver dans ma rue, un dimanche, régnait un silence suspect : il gelait à vous fendre le crâne ce matin-là. Je me disais que les honnêtes gens étaient tous à la messe, qu'ils feraient bien de prier pour moi, brebis égarée.

Soudain des éclats de voix et des torrents d'insultes montèrent jusque chez moi à travers le double vitrage. A ma fenêtre aussitôt, je vis trois hommes – ou ce qu'il en restait – s'agonir d'injures à l'extérieur d'un bar connu comme putier. La maquerelle jaillit sur la chaussée ; je finis par comprendre que les trois arsouilles devaient cinquante euros, qu'aucun d'entre eux n'avait en poche. Deux des comparses s'éloignèrent, l'air dégagé, puis disparurent au coin.

Restait le troisième, un grand gars allumé qui rayonnait d'une chaleur bien pochetronnée. Le face-à-face avec la tenancière promettait d'être épique ... et le fut.

A l'empégué qui plaidait sa cause elle lança :

« Je m'en bats les couilles ! »

Et lui de rétorquer :

« Je t'encule par le nez ! »

Sur ce il détala et la ribaude ferma son bar. Quant à moi je me pris à songer à l'étymologie, à ne pas confondre avec l'éthylotest...

Violaine

L'amoureux

Dès que le liquide coule chaleureusement dans ses veines, son cerveau s'éveille.

Il se sent différent. Une frénésie nouvelle se dissémine dans son corps, tandis que ses forces, ses espérances, se révèlent.

Pour qu'elles ne l'abonnent pas il boit. C'est sa raison de vivre; il n'a qu'elle. Elle est séductrice et s'impose à lui lorsqu'il la désire.

Elle le fait sombrer, chavirer dans la mélancolie, de temps à autre.

Malgré ce, il est heureux et envie cet instant que les autres méprisent.

Il souhaiterait sortir boire un verre, mais elle l'en empêche, la bouteille. Il la tient à deux mains; ses doigts l'effleurent. Parfois elle lui échappe et se brise; il lèche la liqueur répandue.

Lorsqu'elle se lie trop souvent, il l'éloigne pour un temps; manifestement, elle est dominatrice.

Il essaie tous les jours de se persuader d'une séparation définitive. Il devient accroc à elle. Il en perd la tête, titube, s'écroule. Il n'oserait partager son amie l'ivresse avec qui que ce soit. Il est toqué de sa bibine. C'est comme l'expression les carottes sont cuites.

Finalement sa vie est grisante. Ces gens le saoulent avec leurs préventions sur l'alcool. Il aime se beurrer à n'importe quelle heure dans ses quatre murs, même si au réveil il zigzague pour aller dans sa salle de bain. Un jour sans boire, c'est comme une nuit sans étoiles affirme t-il. Ça lui est égal si sa bien-aimée exagère, elle l'enivre au point de continuer à se noircir.

Quant à penser comme lui, c'est sa vérité, mais n'en prenez point ombrage.

Sinon, laissez-vous aller à la tentation...

Krikri

Incipit proposé :

« Tâche de t'emparer le premier de la coupe

Qu'auront touchée ses lèvres charmantes

Et du côté où elle aura bu, bois aussi. »

Ovide

Elixir

Tu parles toujours du vin laissé dans ton verre, Erri !

Et voici qu'en ce spectacle magique, jusqu'à Bordeaux, je suis venue t'écouter, et par tes mots contés et par les mots chantés de Gianmaria Testa vous m'avez enivrée d'une fort belle façon !

Alors vous quittez la scène, un désir irrésistible me prit de monter jusqu'à l'intimité de votre table et de m'y introduire, aérienne, telle une voleuse afin de piquer les verres dans lesquels vous aviez vos lèvres trempées ! Dans la confusion je ne savais plus à qui appartenait tel ou tel verre mais je savais que dans l'un d'entre eux en robe transparente, il y avait encore du vin, de ce rouge sacré dont est parvenu à tous mes sens l'effluve suave... Soudain grisée par sa morsure s'est envolé l'imaginaire !

Ce vin, fruit de la terre, travaillé par les hommes, terre dure, mille fois sur elle agenouillés comme s'ils lui adressaient une prière après avoir scruté le ciel, après l'avoir imploré !

Combien de feuillages ont-ils écartés du pied de vigne pour mieux sentir l'odeur de la sève montée.

Combien de nuques de femmes ont-ils renversées et ô combien embrassées ou écrasées de grappes rouge baiser !

Doux élixir arrachant des humm à chaque gorgée. Délice du goût attrapé au vol. L'Homme fait le vin bon ! Partageons les délices du palais et gardons le bon goût avant de l'engloutir !

Adèle C.



Incipit proposé :

*« ...Dans ce petit bistro tout seul
Dans l'éternité de l'espace
Une clochette à l'entrée
Trois marches pour dégringoler
Dans l'ombre des choses humbles... »
Georges Perros*

Le petit bistro

Je l'attendais un verre à la main
Des hommes qui tanguaient, entrèrent.
Leur voix grave et forte troubla le silence
Je l'attendais en buvant le vin frais...
Les minutes passèrent...
Me vint une forte envie de pleurer
Pourquoi s'était-elle dérobée ?
Un chien errant vint coller son museau à la fenêtre.
Elle ne venait pas, elle ne viendrait pas.
Je la voyais frêle apeurée
Juchée sur ses talons
Le sac en bandoulière
Je la voyais sourire
Je la voyais sangloter et renifler
Mais elle ne venait pas...
Les hommes complètement ivres
Disaient des choses obscènes.
L'un dégringola des trois marches
Se releva et retomba.
Une heure passa en vain
La bouteille devant moi était presque vide.
Moi je ressentais un grand vide
Que le vin même n'arrivait à combler
Je l'attendais je l'attendais...
La serveuse m'apporta une autre bouteille
Le chien au dehors me regardait tristement
Les hommes s'en furent
Le silence s'abattit lourdement
Je ne l'attendais plus.
Je buvais, buvais...
Elle apparut à l'angle de la rue.

Gisèle

Dans ce bistrot tout seul

Dans ce petit bistrot
Vous y entrez seule
Mais en ressortez avec pleins d'amis ou d'alcool
Une lourde cloche dans la tête
Trois marches que vous loupez
Une ombre dans la rue noire

Dans ce bistrot tout seul
Pas d'horloge, plus de temps
Pas le temps de compter les verres, ils défilent trop vite
Des étoiles s'allument, clignent, double vision de l'ivresse
D'une lourde démarche du bar à une table
D'une chaise aux chiottes, urinoirs déjà salis
Pissotières mal éclairées, taguées d'ombre et de désespoir

Dans ce bistrot tout seul
Au coin de votre rue
J'y ai laissé ma montre en gage, pour ce que j'avais bu
Laisse mon rire, mais aussi le pire

Dans ce petit bistrot, toute seule,
Je passe mon temps à rayer le comptoir
Une marche, deux marches
Dans l'ombre, le patron m'observe, me juge, me ressert,
m'écoute, encaisse

Dans ce petit bistrot, toute seule,
Au coin de votre rue, sans doute m'y avez vous déjà vue
Je suis là, tous les jours
Quand vous repartez, vous m'oubliez
On oublie toujours ceux qui gênent

Ceux qui font de l'ombre,
Ceux qui chantent trop fort.
Les ivrognes, ceux qui titubent
Qui loupent les trois marches de l'entrée

Dans ce petit bistrot tout seul
Je reste seule
Même table, même chaise, même verre
On me retrouvera un jour, noire de vin
Noire, décomposée... morte ivre

Syllobille

Ivre de ma vie

A chaque marche, mon cœur résonnait à grand coup.

Je choisis une table isolée, éloignée des rieurs et des ivrognes éméchés par l'alcool.

Mes yeux se portèrent alors sur leurs visages hilares et bouffis par les vapeurs de l'eau de vie Mirabelle traditionnellement servie dans ce Comté.

Mes yeux se plissaient lorsque la serveuse s'approcha de moi en arborant un sourire figé.

Non, pensais-je, je ne boirai pas d'alcool.

Mon cœur tambourinait si fort dans ma poitrine, mes tempes se gonflèrent. J'avais chaud... très chaud.

D'un ultime effort, mes yeux se posèrent sur ce visage glacial qui attendait depuis quelques minutes sa commande et qui visiblement n'avait rien remarqué.

Ce monde d'ivrogne ne voyait-il donc rien ?

J'étais déjà ivre, ivre de la puissance de mes sens, ivre de cet Amour Infini qui me portait, mais qui, sans ricochet, me détruisait... à petit feu, comme un bon vin spiritueux, spirit ou esprit en feu.

« Madame, avez-vous fait votre choix ? » demanda nerveusement la tôlière qui venait de se lever voyant la serveuse repartir bredouille.

Incrédule, je la regardais bouche bée et d'une voix absente rétorquai :

« Auriez-vous un alcool fort qui enivre plus que n'importe quelle ivresse ?

C'est alors que je me rendis compte de l'absurdité de ma question et gênée, me levai en prétextant avoir « Un rendez-vous urgent ». Chancelante, je bredouillai alors :

« Merci, mais je suis déjà ivre de ma Vie, ivre de mes sens et de leur quintessence... »

C'est alors que je me sentis partir et m'écroulai dans ce petit bistrot lorrain, en ayant très chaud, très chaud.

Catherine

Proposition d'écriture

*Vous traduisez en français contemporain
ce poème de Gaston Couté
né dans le Loiret 1880-1911*

Sapre vin nouviau !

Malgré la souéxantain' qu'est là,
Poure c' qu'est d' la pogn' j'en crains point
J' fais l' cric sous eun' vouéture ed' foin
Et j' porte un sac ed' blé coumm' ça.
Non, c'est pas les lutteux d' la fouére
Qui m' f'rin toucher l'épaule à bas...
... Allons, buvons un coup, les gâs !
C'est du p'quit vin, mais i' s' laiss' bouére.

Ah ! mon sapré p'quit vin nouveau
Qu'est 'core au bercieau !
C'est don' qu' t'es déjà pus fort que ton père ?
Ah ! mon sapré p'quit vin nouveau
Qu'est 'core au bercieau !
Et que j'sens qui va, qui va m'fout' par terre !

Moué, j' ses tétu coumme un mulet,
C' que j'ai-z-en tét' j' l'ai pas aux pieds :
Y a Jean-Pierr' qui veut s' marier
Avec ma fille à qui qu' ça plait.
"Non, mon vieux, tant pis si tu l'aimes !
Moué ça m' va pas... tu l'auras pas !...
... Et pis, buvons un coup, mon gâs !
Tu la veux ?... j' te la donn' tout d'même !"

Ah ! mon sapré p'tit vin nouveau
Qu'est 'core au bercieau !
C'est don' qu't'es déjà pus fort que ton père ?
Ah ! mon sapré p'tit vin nouveau
Qu'est 'core au bercieau,
Et qui fout comm' ça mes projets par terre !

Si queuqu'un m' fait des mauvais'tés
J' garde un chien d' ma chienne à c'ti-là !
Avec mon vouésin Nicolas
J'ai perdu quand qu'on a plaidé ;
D'pis, i' vourait qu'on s' rapatrie...
"Non, que j'dis, non ! j' te r'caus'rai pas ! ...
... Eh ! dis don', vouésin Nicolas ?
Viens trinquer, c'est moué que j' t'en prie ! "

Ah ! mon sapré p'tit vin nouveau
Qu'est 'core au bercieau !
C'est don' qu' t'es déjà pus fort que ton père ?
Ah ! mon sapré p'tit vin nouveau
Qu'est 'core au bercieau,
Et qui fout comm' ça ma rancun'par terre !

Quand on compte, un sou c'est un sou !
J' compte ! et j'aim' pas donner c' que j'ai !
C'cst un traîneux qui veut loger
Et qui dit qu'il a souéf comm' tout !
"T'as souéf ? Va bouére à la rivière,
Et dans un fossé tu couch'ras...
... Non, reste icite et boués, mon gâs !
Mais, boués don' !... que j' rempliss' ton verre ! "

Ah ! mon sapré p'tit vin nouveau
Qu'est 'core au bercieau !
C'est don' qu' t'es déjà pus fort que ton père ?
Ah ! mon sapré p'tit vin nouveau
Qu'est 'core au bercieau,
Et qui fout en moué l'intérêt par terre !

Gaston Couté

Le bon fond de la lie

J'ai peut-être la soixantaine
mais je suis fort comme dégun;
change ta roue, je tiens la caisse;
ton piano, té, seul, sur mon dos;
c'est pas un turc ni même deux
qui me mettront KO par terre
...Hé, les gonzes, c'est ma tournée,
un coup d' piquett', mais qui dessoiffe.

Il est doux comme du verjus
qui serait trop jeune
dis, tu serais plus costaud qu' ton vieux?
Il est doux comme du verjus
qui serait trop jeune,
Je crois bien qu'il va m'assommer recta

Moi, j'ai rien d'une girouette
je tourne pas avec le vent;
Pierrot, i' s' voit à la mairie
avec ma fille qui dit pas non.
Arrête de bêler "je l'aime",
moi vivant, tu peux te brosser!
...Et puis merde, trinque avec moi;
Et faites-nous vite un niston!

Il est doux comme du verjus
qui serait trop jeune,
dis, tu serais plus costaud qu' ton vieux?
Il est doux comme du verjus
qui serait trop jeune,
mais il me mène par le bout du nase

Quand un mec me fait une crasse,

J'attends l'heure de la vengeance;
Contre Nicolas, un collègue,
J'ai perdu mon procès peuchère;
Il veut tirer un trait dessus
Pas question! Tu peux faire un' croix...
...Oh! Nico! C'est toi qu'a raison,
allez viens, c'est moi qui régale.

Il est doux comme du verjus
qui serait trop jeune
dis, tu serais plus costaud qu' ton vieux?
Il est doux comme du verjus
qui serait trop jeune,
et m'enlève toute envie de bouder

Moi, je suis pas un dépensier,
ni d'un naturel partageux;
Un sans-abri qui en cherche un
demande à boire un verre ou deux.
Si t'as soif, y a des fontaines,
et pour dormir, cherche un carton...
...Et puis non, assieds-toi et bois;
allez, écluse, i' en a encore.

Il est doux comme du verjus
qui serait trop jeune,
dis, tu serais plus costaud qu' ton vieux?
Il est doux comme du verjus
qui serait trop jeune,
et qui me ferait donner ma chemise.

Shosha

Satané p'tit vin nouveau !

Malgré que j'ai plus de 60 balais
Pour c'qui est d'la pogn' j' crains personne
J' fais l' cric pour soulever ta tire
Et j' porte un âne mort comme qui rigole.
Non, c'est pas les lutteurs des J.O
Qui m' f'ront toucher les épaules au tapis...
... Allons, buvons un coup, les mecs !
C'est un p'tit vin mais y's laisse boire.

Ah! Satané p'tit vin nouveau
T'es pas plutôt né
Que t'es déjà plus fort que ton père !
Ah! Satané p'tit vin nouveau
T'es pas plutôt né,
J'sens bien, qu'tu vas me fout' par terre !

Moi, chuis têtu comme un mulet,
C' que j'ai dans la tête, j'l'ai pas au cul:
Y a Jean-Pierr' qui veut s' marier
Avec ma fille, elle dit pas non.
"Non, mon vieux, tant pis si tu l'aimes !
Moi, ça m' va pas... tu l'auras pas !...
... Et puis, buvons un coup, mon gars !
Tu la veux ?... j' te la donn' quand même !"

Ah! Satané p'tit vin nouveau
T'es pas plutôt né
Que t' es déjà plus fort que ton père !
Ah! Satané p'tit vin nouveau
T'es pas plutôt né
Tu fous déjà mes projets par terre !

Si quelqu'un me fait des crasses

Je lui garde un chien de ma chienne.
Contre mon voisin Nicolas
J'ai perdu mon procès.
Depuis, il voudrait qu'on se rabiboche.
Non, je dis, non! J'te causerai pas.
... Eh! dis donc, voisin Nicolas?
Viens trinquer, c'est moi qui t'invite.

Ah! Satané p'tit vin nouveau
T'es pas plutôt né
que t' es déjà plus fort que ton père !
Ah! satané p'tit vin nouveau
T'es pas plutôt né,
Tu fous déjà ma rancune par terre.

Quand on compte, un sou c'est un sou!
Je compte! Et j'aime pas donner ce que j'ai!
C'est un va-nu-pieds qui veut que j'l'héberge
Et qui dit qu'il a grand soif!
T' as soif? Va boire à la rivière,
Et tu te coucheras dans un fossé...
...Non, reste ici et bois mon gars!
Mais, bois donc!... que je remplisse ton verre!

Ah! Satané p'tit vin nouveau
T'es pas plutôt né
que t' es déjà plus fort que ton père !
Ah! Satané p'tit vin nouveau
T'es pas plutôt né
Tu me fous mon intérêt par terre !

Mô et Françoise

Le photo-rallye

Une photo ou reproduction est remise à chacun.

*Elle constitue le départ de votre texte :
récit, poème, réflexion, sur l'ivresse, le vin, l'amour, la joie...*

*Vous commencez à écrire et au signal,
vous passez votre photo à votre voisin de gauche.*

Vous recevez celle de votre voisin de droite.

*Vous devez alors tenir compte de ce nouveau document pour
poursuivre votre texte. Et ainsi de suite jusqu'à épuisement des
photos.*

La Fabrique à Ivresses



Hallucinations enfantines

Après un long voyage en train,
La famille arrive enfin à destination.
Les enfants courent vers la fontaine,
Au centre d'un grand parc, près de la gare.
Ils vont se rafraîchir, ils en ont bien besoin.
Et que découvrent-ils au fond du bassin ?
Un pauvre oiseau noyé.
Complètement épuisé il y finit sa vie.
Effrayés, les enfants appellent leur mère.
Mais cette dernière est occupée à se rhabiller.
Ils crient, ils tapent des pieds.
C'est alors qu'elle leur apparaît,
Vêtue d'un habit rouge, enlacée dans ses voiles.
Telle une fée, elle se déplace
En esquissant quelques pas de danse.
Ils lui demandent son aide,
Pour réveiller l'oiseau.
Et soudain, que voient-ils ?
Leur mère transformée en statue,
Au beau milieu du parc.

Mais que se passe t-il ?
Quel étrange endroit.
Affolés, ils courent après leur père,
Pour lui conter l'histoire.
Voilà que ce dernier, derrière le comptoir,
Sirote une bière bien méritée,
Après ce long trajet.
Sortant de la buvette,
Ils y rencontrent deux cyclistes,
Dont l'un a perdu son vélo,

En vidant des verres.

Ils se dirigent tous vers le bout de l'allée.

Et là, qui trouvent t-ils ?

La statue redevenue femme

Taillant un pied de vigne.

Les enfants tout heureux,

Applaudissent leur mère.

Ils n'y comprennent rien,

Mais la voir leur suffit.

Françoise

L'eau n'est pas toujours claire dans le bocal

- Une chauve-souris géante, volait dans la clairière. La pleine lune éclairait son vaste corps rubis. Je vous le dis comme je l'ai vu. Non je ne mens pas. Non je n'ai pas bu, monsieur le gendarme. Mais j'ai eu rudement peur. C'est pour ça que je roulais vite. Oui et c'est pour ça que je n'ai pas pris le temps de mettre la ceinture. J'aurais voulu vous y voir, monsieur le brigadier.

Vous voulez quand même que je souffle dans le ballon ? Alors vous ne me croyez pas !

D'abord personne ne me croit. Pas même les docteurs de l'hôpital. L'autre jour, quand je leur ai dit que la statue de marbre du jardin était descendue de son socle pour venir me donner les chiffres du loto, ils m'ont dit : ça va, ça va ! Y a que Stéphane, l'infirmier du pavillon 3 qui m'a pris au sérieux. Il a joué les 6 numéros et le complémentaire.

- Et il a gagné ?

- Ben non ! Normal, c'était à moi, Franck, qu'elle les avait donnés, les bons numéros. Moi, aux autres j'ai donné les mauvais.

- Et alors, toi, tu les as joués ?

- Non j'avais pas la permission de sortir. Ce soir non plus, d'ailleurs mais j'avais trop envie d'aller au bar du commerce. Là-bas j'ai des copains. Eux ils boivent des bières. Moi ? Non ! Je bois jamais.

- C'est ce que nous allons voir ! Souffle là-dedans ! Les gars, je crois qu'à celui-là on va pouvoir remettre le maillot du meilleur descendeur !

Franck souffle donc dans l'éthylotest qui reste de marbre comme la statue du jardin.

- Ben ça alors, je crois que c'est pas un client pour nous, chef ! A moins que... Au fait, tu as les papiers de la voiture ?

- Je vous mentirais si je vous disais le contraire. La voiture, elle est pas à moi. Elle est à ma cousine, Clothide. Elle fait les vendanges et loge dans un appart, à côté de l'hosto. Avant qu'ils m'enferment j'étais mécano. J'ai plié la portière, bougé les fils et le tour était joué. Suffit que je la lui ramène à temps pour qu'elle aille à la vigne.

- Tu pouvais pas la lui demander plutôt que de la voler ?

Oh ! je l'ai pas volée, je l'ai juste empruntée ! Elle voulait pas me la prêter même pas en souvenir des bons moments qu'on a passés chez Tata Claudette !

- Bon, je crois qu'on en a assez entendu. Gérard ! Tu appelles l'hosto, on leur ramène leur zigue. Alain, toi, tu nous suis avec la Clio.

Il pousse Franck dans le panier à salade. Il trébuche sur une jambe gainée d'un bas à résilles tenu par un porte jarretelle. Il se retourne tout sourire pour remercier la maréchaussée :

- Voilà longtemps que j'en avais pas vu des comme ça !

Mô

Élucubrations autour d'un verre

Oh mon verre, plein je te vide, vide je te plains !

C'est bien pour ne pas te faire de peine que je te remplis de nouveau et cette vilaine bouteille, son niveau baisse, baisse à plus rien! Je la retourne, cul par-dessus tête, des fois qu'elle aurait un trou dans son fondement. Eh bien non ! Mais alors où est passé mon vin?

Je récapitule: j'avais une bouteille pleine et un verre vide et maintenant, j'ai une bouteille vide... et le verre aussi.

Je vous vois venir, vous allez dire que je suis saoul ! Pas du tout, je tiens bien le vin... peut être que des jours c'est le vin qui me tient, allez savoir!

Pourtant j'ai encore toute ma tête et je peux vous dire que les deux bouteilles vides... les deux bouteilles?

Depuis quand y a-t-il deux bouteilles ?

Je crois qu'il me faut sortir à l'air libre !

Tiens, juste ce qu'il me faut: un vélo. J'enfourche la bécane, je ne te dis pas l'équilibre, mais c'est une brave machine.

Je descends la pente. Qui c'est qui dit que j'ai déjà assez descendu ? Les jaloux, bien sûr ! L'important c'est que mon haleine soit purifiée avant que je rentre à la maison. Parce qu'alors là, je vois la Titine sur le pas de la porte : ce soir pas de civet au gros rouge, juste la soupe à la grimace.

Et je me pose la question: pourquoi elle, fille de vigneron, elle qui taille la vigne comme pas un, elle qui te dit le nom de chaque raisin du Carignan au Grenache par le Syrah et j'en passe, elle n'admet pas que j'aime le vin ?

Et que je donne le mauvais exemple aux enfants et que sa mère avait bien dit; et pendant ce temps là, ou's qui sont les enfants ? Au lavoir ! Penchés au dessus de l'eau ! Quand y seront tombés dedans qu'elle vienne pas me pleurer. .

Je rigole mais in petto (j'aime bien l'expression) s'il fallait qu'elle plonge pour les secourir, je te dis pas dans quel état seraient ses bas en soie, s'il te plait avec dentelles et tout et tout.

Je me repose la question. Comment ça se fait qu'elle porte des bas transparents et en dentelle et noirs quand je suis au travail ou au bistrot (c'est pareil) et que le soir, dans mon lit, elle a une chemise en coton qui descend jusqu'aux pieds et monte jusqu'au cou... ou le contraire ?

Tiens l'autre soir les voisins ont fait un barbe cuit. On avait bien mangé, bien bu - tu me connais - et quelqu'un, sûrement un plus saoul que moi, a eu l'idée de mettre de la musique.

Tu sais quoi ? Voilà que la Titine, drapée de voiles comme les statues du musée et que je me danse et que je me trémousse, virevolte dans un froufrou chatoyant.

Moi, le vélo à la main, je dessoule doucement dans les allées du parc qui longe ma rue. Je compte les platanes : jusqu'à dix, ça va. Je m'arrête aux pieds de la statue, je sais pas qui c'est ou je me rappelle plus. Je pisse un coup en lui demandant bien pardon.

Bon, faut que je rentre, Titine va encore m'engueuler, je boirais bien un petit coup pour me donner du courage.

Eh! Vous! Aidez-moi!

Jeannine

L'attente

Elle a attaché ses bas résilles à son nouveau porte-jarretelles noir. Les bas sont noirs également.

C'est Georges qui a tenu à ce qu'elle se harnache de cette pièce de lingerie. Elle a horreur des porte-jarretelles, ça serre, ça coupe le ventre alors que les collants, ça au moins, c'est confortable et, en plus, cela tient chaud.

Mais il faut, de temps en temps, tenir compte des fantasmes de Georges et lui faire plaisir. Heureusement que ce n'est pas trop souvent. Il fait une vraie fixation sur les porte-jarretelles qui le mettent dans un état second. Il devient fou, c'est tout juste s'il n'en bave pas de désir ! Tout cela pour les lui enlever. Elle ne comprend pas cette folie qui la laisse complètement indifférente.

Ce qui lui plaît, à elle, c'est de revêtir de longues robes romantiques qu'elle aime faire virevolter autour d'elle. Le plus souvent, quand elle porte ces longues robes froufrouantes, elle ne met même pas de slip et se pavane, nus pieds, devant Georges que cela laisse complètement indifférent. Il est quand même anormal, pense-t-elle, qu'il ne la préfère pas nue sous une longue robe.

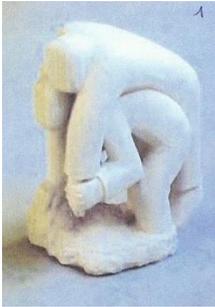
Ce soir-là, simplement vêtue d'une ample tunique blanche lui descendant jusqu'aux pieds, elle descendit dans le jardin et prit la grande allée bordée d'arbres qui menait à la route. Au milieu se trouvait une statue sur un socle qui représentait sans doute une déesse, mais elle ne savait pas laquelle. Sous sa tunique, elle avait mis de longs bas blancs tenus par un porte-jarretelles de même couleur. Elle attendait Georges qui rentrait d'un voyage de quelques jours et voulait qu'il ait la surprise à laquelle il ne s'attendait certainement pas, ces longs bas sous la robe longue.

Mais Georges tardait. Le temps passait et elle regagna la maison, énervée. « Que fait-il ? Où est-il ? Pourquoi n'est-il pas encore rentré ? » Se demanda-t-elle. Elle s'installa dans un fauteuil du salon et se versa un whisky bien tassé pour tromper son attente. Un verre, deux verres... « Mais bon sang, qu'est-ce qu'il fabrique ? » Elle se versa un troisième verre et alluma la télé. Cela le ferait peut-être venir. Elle tomba sur une émission sportive. Il s'agissait du tour de France cycliste qu'elle suivit d'un œil désabusé car cela ne la branchait absolument pas. Des gens hurlaient sur le passage du peloton, encourageant des gars qui pédalaient, suant sang et eau. Quelle idée de s'échiner sur des vélos en plein soleil ! pensa-t-elle. Il faut être fou. Elle changea de chaîne pour tomber sur une émission sur le vin. Au bout de quelques instants, une jeune fille apparut sur l'écran, elle cueillait des grappes de raisin dans une vigne. Ce spectacle était plus agréable que celui des cyclistes. Il était plus frais, plus reposant. Mais la vue du panier qui se remplissait de belles grappes charnues lui donna soif et elle se leva pour prendre la bouteille de scotch qui était restée sur le guéridon, à côté. Elle s'en versa une rasade qu'elle but d'un seul trait. Georges aurait pu téléphoner quand même. Où était-il ? Sans doute avait-il rencontré une nana quelconque dans un bar quelconque, ce qui lui avait fait oublier le chemin de sa maison.

Elle se sentit bizarre, elle avait trop bu, la tête lui tournait. Comme elle avait le vin triste, elle se mit à pleurer fixant le cadre sur la commode dans lequel on voyait deux enfants, de dos, penchés vers un bassin. Ses enfants, ses petits. Ils étaient grands maintenant. Où étaient-ils ? Elle n'en avait aucune idée car ils ne donnaient jamais de nouvelles, et cela depuis des années.

Ses pleurs redoublèrent.

Annieke



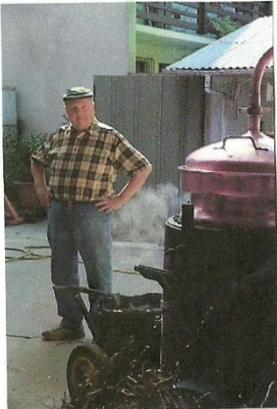
Y'A D'LA JOIE 1

© CédricOckMail ©

Musique de
Darius TRENET & Michel ENES

Transcription pour Piano
d'Armel COCHERIL

Quatre...



Ma femme et mon vin

Je suis allée chercher ma femme et je l'ai ramenée sur mon dos, comme tous les soirs à la même heure. L'ennui c'est que je me fais vieux et qu'elle est plus lourde que moi. Je risque de m'y casser les reins ; il faut dire que je m'y suis déjà cassé les dents, et le nez, et la tête, et les pieds, et le cul, sur son goût immodéré pour la bouteille.

Mais que voulez-vous, ça la rend gaie le vin, et quand elle est gaie, et bien je suis heureux ! Parce qu'elle chante, elle rit, elle danse, elle me caresse partout ! C'est pour ça que moi, je ne bois pas : il faut que je sois en forme tous les soirs pour célébrer le vin dans les vapeurs de nos amours, les effluves de nos corps survoltés.

Plus elle grossit, plus je mincis ; il faut dire que je marche tous les jours dans la garrigue avec mon chien : plusieurs heures de bonheur dans les genêts, les cystes et les coquelicots. D'abord j'ai la jambe un peu lourde, ma belle m'a bien éreinté ! Et puis je prends mon rythme, de grandes enjambées paresseuses qui me font voyager dans ma tête.

Mon chien piste un gibier : je m'aventure dans les fourrés, découvre une lavogne ; l'eau y est un peu trouble mais je distingue au fond tout un monde aquatique de têtards transgéniques : ils sont d'un vert acidulé avec de gros yeux rouges exorbités. Tout à coup je pense à ma femme, quand son ivrognerie lui vaut la gueule de bois, qu'elle devient toute verte, son regard d'albinos... Alors je la mets à la diète, je lui sers du bouillon, je lui dis « Ma chérie, plus vite tu te remets et plus vite tu boiras ! ».

Le lendemain, pour fêter l'amélioration de son foie cyrosé, je lui sers un élégant ballon de son vin préféré : un blanc fruité de Villeveyrac. Mais il n'est pas question qu'elle vide la bouteille ! C'est juste un verre un seul, pour retourner au lit et faire des sauts de carpe et autres cabrioles.

Je suis un homme heureux, un vigneron joyeux ; dans la cour de ma ferme j'ai un bel alambic, même si je ne bois pas. Regardez les pêcheurs : ils y passent des heures mais n'aiment pas leur poisson. Ils l'offrent à la famille, aux voisins, aux amis. Moi , mon vin, je l'offre à ma femme et c'est une gourmande ! Dommage quand même qu'elle soit un peu lourde... Je devrais peut-être faire un peu moins de vin ? Mais si elle devenait triste ? Si elle ne chantait plus tous les soirs sous mes pognes « Y a d'la joie y a d'la joie ! ? »

Violaine

L'art de vivre

J'étais plongée dans le jaune, et lui était plongé dans le jaune mais pas le même. La même ivresse mais pas la même cause. Du jaune, du jaune. Le mien avait aussi une trace de rouge et beaucoup de vert. Pour résumer, je dirai que j'étais en pleine nature. Et lui, il pourrait dire « Je suis en pleine biture. » Lui aussi était dans son arc-en-ciel, le jaune, le rouge aussi, un peu de rose (pas trop fleuri d'ailleurs). Le vert c'était la couleur de ses joues alors que les miennes étaient roses. En bref, on en voyait de toutes les couleurs.

Et si c'était ça la vie ? Avancer sur le chemin, s'enivrer, ne pas savoir où ça nous mène. Ouvrir des yeux tout grands, s'accrocher aux branches, rester immobile à guetter ce que l'instant à venir nous offrira. Ou garder les yeux remplis de nos rêves, de souvenirs, serrer dans ses mains un crayon et guetter ce que le mot à venir apportera. L'image, le mot, la vie, le vin. Tout cela dans le tourbillon de la réalité. Et si c'était ça la vie ? La vie, ce flou dans lequel je tâtonne jusqu'à épouser la transparence du verre, jusqu'à atteindre le galbe parfait de la matière, jusqu'à faire chanter le verre. Et puis, à faire chanter l'âme du vin.

Alors la recette pour vivre, c'est quoi ?

Faire bouillir la marmite pour commencer et contempler le spectacle de ces éruptions miraculeuses qui transforment le moût en eau-de-vie, écouter le son de vos voix, les mêler à la mienne et tant pis si l'harmonie n'est pas au rendez-vous. La clé de sol ouvrira nos cœurs et la clé de fera unira nos mains. La clé des chants cultivera nos différences. Il y aura de la joie, il y aura des larmes tout au long de ce chemin.

Non, personne n'a la recette. Il faut savoir l'inventer à chaque instant, à chaque couleur. Et si un jour tu dois porter ton ombre sur ton dos, elle ne sera pas un fardeau, elle sera légère. Elle ne te quittera pas et sera toujours là pour te rassurer. Et si c'était ça la vie : essayer

Domi

Les marrons russes

Anton Ivanovitch fait chauffer les marrons dans la cour. Il met les poings sur les hanches. Il ne comprend pas hier soir, la castagne au village. Pourquoi il s'est pris un marron. On l'a ramené dans une brouette comme une dinde et depuis qu'il s'est réveillé, il est colère. « Je vais leur en coller » se dit-il encore en pantoufles.

Anton est d'origine russe, une vraie tête brûlée. Il a travaillé comme bûcheron dans les forêts d'Ukraine. Il a aidé au transport des arbres pour construire une chapelle orthodoxe dans l'Aveyron. En descendant du train à Camarés il est tombé en amour. « Y'a dl' a joie ». C'est Rosy. Elle fait la permanence de la cure à la sacristie. Anton apprend à Rosy des chants orthodoxes. Ils rigolent, chaque couplet finit en tierce mineure sous ou sur la table. L'un par dessus, l'autre par dessous en lutte d'amour.

Puis Rosy en a eu assez des chants russes. Elle a passé une annonce dans le journal « recherche grand costaud, fort comme un turc » histoire de pas tomber sur un russe. « Offre récompense ». On ne divorce pas d'un russe, on est toujours trop fatiguée. Elle a rendez-vous avec un turc près du château de Gissac dans la campagne. Rosy n'a pas peur, elle a pris le bazooka d'Anton qu'il a ramené en souvenir de l'époque soviétique. Elle n'a pas envie de finir en faits divers dans les genêts et les coquelicots.

« Je suis Max » dit le turc « the big frog, the best, la terreur d'Ankara ». « Zgpabcbyme » dit Rosy qui en perd son latin et parle russe à un turc. « Faut dégommer mon homme samedi soir au bar de Camarés, sans trop l'abîmer, que je puisse enfin m'occuper de la paroisse le week-end ».

« Vous avez une préférence pour quoa ? » demande Max.

« Les châtaignes » dit Rosy « Après vous disparaissiez à Villeveyrac, cinq collines après le col de la Croix. Vous demandez au patron de l'auberge un quart de blanc du pays, il comprendra. Il vous remettra l'enveloppe. Maintenant dépêchons, il est tard, Anton m'attend à la maison ».

Eli

Histoires d'atmosphères !

Je lève mon verre à la transparence fleurie dans l'encadrement d'une fenêtre ouverte. Atmosphère légère, bulles d'air s'envoyant en l'air. Nuages blancs sur des corps cotonneux. Le temps est suspendu ! Tout va bien ! L'horizon se fait flou, la terre bruyère. Le quotidien terre à terre.

L'alambic distille d'âpres odeurs empreints de mystères, essences subtiles de plus en plus douces aigres. Puis soudain Y'A D'LAJOIE !!!, trainante d'abord, ensuite entraînante puis envahissante. Charles aime tout ce qui fleurit et a des ailes ! Il est collectionneur d'images, de notes folles, empruntées tour à tour lorsque tout se mélange aux alentours !

Et même lorsque la misère se fait lourde à porter et que se plient les corps agenouillés et engourdis par le poids de l'âge, les hommes regardent le bleu de l'horizon et le vert des arbres accrochés zigzagant, au ciel.

Par dessus il y a ce chemin parsemé de coquelicots et de genêts un peu plus loin, chemin coloré qui appelle à l'école buissonnière jusqu'à ce que le Monde s'empare de l'étreinte encore chaude de celles et de ceux qui le traversent.

Morsures d'un autre âge de la bête rampante aux yeux globuleux traversant l'histoire, morsures célestes aux philtres divins, buvons à l'amour dans la coupe d'or et enivrons-nous encore et encore !

Adèle C.

La Fabrique à Ivresses



Tréfonds et merveilles

Les profondeurs de l'âme sont aussi insondables qu'une inoffensive cuvette de chiottes. On n'en voit que le côté briqué, récuré, blanc et lisse comme un glaçage de mille-feuille, mais justement, il y a mille feuilles, sous forme de siphons, de descentes, de trappes et regards, de coudes, ramifications, affluents, et l'on descend, et l'on descend, jusqu'au profond de l'âme, dans le grand collecteur de nos déchets mentaux, infesté de rats, de névroses, de manques, de trop-pleins, de traumatismes, d'injustices et de violences...

Des incompréhensions du passé.

Mais on ne sait jamais ce que ce passé nous réserve, et une panne de chasse d'eau, un caca grand format, un rouleau qui nous échappe, et l'on commence à se douter que l'éclat de l'émail est bien peu de chose.

Je préfère penser à la paix éternelle, car si l'on y descend aussi, c'est propre et net, dans un trou tiré au cordeau, et seulement jusqu'à six pieds.

Les perroquets n'ont pas ce genre d'interrogation, ou du moins les humains aiment-ils à le penser pour asseoir leur supériorité supposée. Ils se contentent de tenter de régler la circulation en imitant les feux tricolores sur une route déserte et sans croisement.

Mais ils s'entraînent pour de faux, et leurs trois feux sont de la même couleur. Les perroquets sont de grands enfants.

D'ailleurs après leur première soirée en grappe d'ados, ils oublient volontiers de ramasser leurs canettes ou paquets de clopes, et si on ne retrouve ni capote ni filtre de joint, c'est que c'est leur première soirée, je l'ai déjà dit. Mais quand les perroquets boivent, le chat trinque et les anges soupirent car les vapeurs grimpent jusqu'à leurs narines asexuées.

L'effet est radical sur ces purs esprits qui s'endorment aussitôt sur une couche de plumes d'anges, ravis, heureux, béats, aux anges, rêvant de clowns roses au fond de grands verres pour éléphants de même couleur.

Shosha

Rêves d'un chat ivre

Le chat a bu jusqu'à plus soif,
il a fumé toutes les cigarettes,
maintenant, il agonise dans la poussière.
Il rêve à la souris, sa copine,
il rêve qu'elle attend un bébé,
le chat va être papa,
ses moustaches en frémissent de joie.
Le soleil lui cogne dessus.
Le chat est mort sur la terre, étendu.
Le chat est mort dans une lumière d'or.
Il se transforme en clown
qui rêve qu'il est un ange,
qu'il apporte le rire sur les visages d'enfants.
Sur un lit, il s'est assoupi
avec aux pieds ses chaussures vernies.
Le lit à roulettes, roule dans la plaine brumeuse.
Un ange lui apparaît, déformé comme au travers d'un verre.
Il agite sa grosse main.
Dans l'eau des toilettes il s'en est allé,
car le clown ivre a tiré la chasse.
Le chat s'est remis sur pied
et aussitôt, s'en repart à la chasse ;
Alors, dans la plaine brumeuse
l'ange lui tend une croix
pour l'arrêter dans son calvaire.
Le chat redevient clown
qui continue à rêver
sur le lit qui continue à rouler,
au milieu des grands cyprès
où chantent les cigales.

Gisèle

SUR LE PRESOIR

Sous les étoiles de septembre
Notre cour a l'air d'une chambre
Et le pressoir d'un lit ancien ;
Grisé par l'odeur des vendanges
Je suis pris d'un désir étrange
Né du souvenir des païens.

Couchons ce soir
Tous les deux, sur le pressoir !
Dis, faisons cette folie ?...
Couchons ce soir
Tous les deux sur le pressoir,
Margot, Margot, ma jolie !

Parmi les grappes qui s'étalent
Comme une jonchée de pétales,
O ma bacchante ! Roulons-nous.
J'aurai l'étreinte rude et franche
Et les tressauts de ta chair blanche
Écraseront les raisins doux.

Sous les baisers et les morsures,
Nos bouches et les grappes mûres
Mêleront leur sang généreux ;
Et le vin nouveau de l'Automne
Ruissellera jusqu'en la tonne,

D'autant plus qu'on s'aimera mieux !

Au petit jour, dans la cour close,
Nous boirons la part de vin rose
Œuvrée de nuit par notre amour ;
Et, dans ce cas, tu peux m'en croire,
Nous aurons pleine tonne à boire
Lorsque viendra le petit jour !

Gaston Couté

Sculpture commandée par la cave de Montagnac



Proposition d'écriture

Pour chaque strophe de ce poème, vous devez écrire un haïku (Poème
d'origine japonaise formé de 3 vers :
5 syllabes – 7 syllabes – 5 syllabes)

Le haïku suggère une émotion, un sentiment, en s'appuyant sur la nature.

Désir automnal
Parfum grisant du pressoir
Souvenir païen

Baisons dans l'odeur
Enlacés sur le raisin
Idyllique couche

Pétales écarlates
Nos ébats écraseront
Sous ta peau blanche

Jus et sang mêlés
Enfanteront Vin rosé
Jusqu'en son tonneau

Nuit d'abondance
Nos corps au vin confondus
Salueront l'aurore

Sylviane

